

Nicole Fabre « LE TEMPS SENS DESSUS DESSOUS »

Le temps : un écoulement imperturbable que les aiguilles de nos horloges transforment en un espace bien défini pour le rendre visible. Quant aux cristaux de nos montres ils en manifestent le flot régulier et irréversible.

Et pourtant nous savons bien que notre temps interne ne ressemble en rien au temps des horloges et des calendriers ; que l'élasticité de la durée nous fascine et cela dès l'enfance ; qu'avant-hier nous est parfois plus proche qu'hier.

Que notre aujourd'hui est peuplé de figures anciennes qui colorent le présent et l'habitent.

Ces réflexions sont une invitation au voyage, voyage où le temps se révèle comme un chaos riche de ses strates, de ses failles, de ses bouleversements et de ses résurgences.



BIBLIOGRAPHIE

Ces enfants qui nous provoquent Fleurus 1992

Blessures d'enfance Albin Michel 1999

Au miroir des rêves Desclée de Brouwer 2001

Bégayer, des cailloux plein la bouche Fleurus 2004

Aux origines du rêve L'Esprit du temps 2007

La Psychothérapie de l'enfant L'Esprit du temps 2007 (nouvelle édition parue chez Dunod)

Et comment va la famille ? (avec M. Natanson) de Boeck Université 2008

Vous avez dit morale ? Desclée de Brouwer 2009

Annick Cremer – Catherine Jean « EN TEMPS ET EN HEURTS..... BRYAN ! »

Regards croisés de deux orthophonistes T.L.C., en groupe et en séance individuelle.

Bryan intègre l'hôpital de jour à 6 ans après un long passé de soins au CAMSP.

Diagnostiqué comme présentant une dysharmonie psychotique avec défenses caractérielles, il partage son temps entre l'école (en CLIS), l'hôpital de jour et son milieu familial.

A l'ensemble de soins qui lui sont proposés en HJ va s'ajouter, au bout d'un an, une activité groupale coanimée par une orthophoniste et une infirmière.

Une prise en charge individuelle en orthophonie lui est proposée quelques mois plus tard dans une autre structure du service, le CMPI.

Deux structures, deux orthophonistes, deux types de soins vont permettre à Bryan de cheminer à son rythme vers une parole qui prend corps dans le temps

Martine Guillot – Jacqueline Raby « DE TEMPS PERDU EN TEMPS COMPTE »

Elle se souvient, je me souviens.

« Si tu ne veux pas croiser la mort avant le moment décidé et écrit par Celui qui est le maître des registres du temps, n'écoute pas ceux qui se servent de ta peur pour te faire fuir. Ne cours pas. Assieds-toi. »*

Alors nous nous sommes assises, nous nous sommes lancé un défi.

Nous nous sommes souvenu de madame C. et de Constance pour faire un pari sur l'avenir.

Mme C., en retrouvant la mémoire, a aboli le temps. Elle l'a progressivement remonté jusqu'à évoquer ses souvenirs d'adolescence, d'enfance... Le temps était soudain décompté, suspendu.

Désormais, chaque instant qui passe n'est plus un temps perdu mais un temps qu'elle peut retrouver dans le futur. Elle s'est créé un passé, un avenir, une histoire, une vie.

Pour **Constance**, qu'en est-il ? Qu'est-ce que le présent et peut-on se construire un avenir quand on vit déjà au-delà du temps accordé par la médecine ?

La vie au jour le jour prend tout son sens. Le temps est compté.

Je savais qu'Atropos allait couper le fil de soi(e) qu'avait choisi Clotho pour sa trop courte vie. Pourtant Lachesis l'avait tissée avec beaucoup de soin(s)...

Le temps nous manquait, nous nous en sommes accordé. Nous l'avons vécu avec l'intensité d'un temps mort, en nous octroyant un souffle de vie.

(*Amenokal alhavi : Sagesse de l'homme bleu)

Patricia Cagimanoli « MELODIE, UNE TOUTE PETITE FILLE QUI NE VOULAIT PAS SE SEPARER, NE VOULAIT PAS GRANDIR »

Elle se disait toute petite

et voulait le rester toujours

figer le temps

le mouvement

la vie

l'arrêter sur toute une lignée

Et puis elle a osé

dire sa souffrance

cette absence d'identité

qui la tenaille

qu'elle cherche désespérément à combler

Comme si vivre c'était se risquer

dépasser ses peurs

aller de l'avant

casser les barreaux

réaliser cet incroyable retour dans une histoire

jusqu'à la brisure qui l'habite

et alors accueillir les mots qui parlent

et font d'elle un semblable

un sujet

Une thérapie du langage comme le cheminement d'une petite fille en quête de Reconnaissance.

Claude-Gilbert Dubois « ROSE DES VENTS ET ROUE DU TEMPS »

Broderie à images sur l'organisation d'une séquence temporelle limitée.

La rose est un symbole, exploité par les poètes, pour signifier l'épanouissement de l'instant et sa brièveté. La roue (il suffit de changer une lettre à la rose) est un autre symbole du temps, qui en exprime l'uniformité circulaire et l'éternel retour. Le jet, et sa ligne droite, l'onde et sa propagation par élargissement de la circonférence initiale sont d'autres moyens, géométriques et visuels, de concrétiser par images la perception déroutante et abstraite de l'écoulement temporel. La question posée est de savoir si les représentations du temps, dans sa généralité, peuvent pertinemment s'appliquer au déroulement d'une séquence temporelle limitée, comme l'est un entretien, une consultation, ou une conférence. La séquence découpée dans le temps universel ressemble à la surface découpée pour la création d'un lieu esthétique ou fonctionnel. Elle a à la fois son organisation propre et ses interférences avec l'environnement temporel dont elle se différencie sans se détacher. Une et multiple, elle renvoie à ce que Rilke dit de la rose aux multiples pétales : « un seul regard sous des milliers de paupières »

BIBLIOGRAPHIE

La Conception de l'histoire en France /.../, Paris, Nizet, 1977.

Le Baroque, profondeurs de l'apparence, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 1995 (2^e édition).

Montaigne et l'histoire, Paris, Klincksieck, 1990.

Le Bel aujourd'hui de la Renaissance, Paris, Seuil, 2001.

Mythologies de l'Occident, Paris, Ellipses, 2007.

Mythes et récits de fondation dans l'imaginaire culturel occidental, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2009.

Jean-François Monteil « L'APPREHENSION DU TEMPS REFLETEE DANS LA MORPHOLOGIE DU VERBE EN FRANCAIS»

L'auteur de cet exposé est un observateur méticuleux du signifiant linguistique. Pour lui, le donné morphologique est ce qui mène l'esprit à la connaissance objective des significations.

D'où l'importance à ses yeux de la morphologie verbale manifestée dans la conjugaison. Celle-ci présente à notre observation des grappes de formes appelées modes : indicatif, subjonctif, infinitif etc.... Il est symptomatique que chaque élément d'un de ces modes s'appelle *temps*. Le verbe n'est pas le seul élément de la langue à exprimer le temps et il exprime d'autres valeurs que le temps mais, sans nul doute, il y a une relation spéciale entre la réalité grammaticale *verbe* et la notion de temps.

Selon Ferdinand de Saussure, notre maître, le signe est l'union indissociable d'un signifiant et d'un signifié. Il est signifiant dans un certain plan, celui de l'expression phonétique, il est

signifié dans l'autre plan, celui de l'esprit appelé à connaître le réel. Pas de parcelle de la forme signifiante qui ne soit associée à un pouvoir de signification et le linguiste qui évoque à titre d'hypothèse l'existence d'un sens doit en conscience assigner à ce signifié l'élément de la forme signifiante qui lui correspondrait. Il s'agit là d'un acte de foi rationnel.

Des formes composées comme : *il a chanté, il avait chanté, il aura chanté*, doivent une parcelle de leur sens, parcelle qui leur est commune, au fait qu'elles sont composées. Par contrecoup, les formes simples : *il chante, il chantait, il chantera*, doivent à leur commune simplicité une commune parcelle de signification. De la même façon, si les formes : *il chantera, il aura chanté, il chanterait, il aurait chanté*, doivent à l'élément morphologique R qui leur est commun une commune aptitude à exprimer un même signifié, il y a fort à parier que : *il chante, il a chanté, il chantait, il avait chanté*, formes dépourvues de ce R, ont, elles aussi, une commune aptitude à exprimer un signifié identique. La présence de l'élément morphologique AIT dans : *il chantait, il avait chanté, il chanterait, il aurait chanté*, a une valeur significative mais son absence dans : *il chante, il a chanté, il chantera, il aura chanté*, a, elle aussi, une valeur significative.

Brigitte Exshaw « EMPLOI DU TEMPS ET CAHIER DE TEXTES : ECRIRE A CONTRETEMPS DE L'URGENCE SCOLAIRE »

Prendre le temps d'écrire avec un enfant dyslexique, dysorthographique et dysgraphique.

Écrire pour rien...

Écrire rien que pour le plaisir, pour explorer l'imaginaire, pour dire.

Étude d'un texte produit sur plusieurs mois en T.L.C. avec un enfant de CM2.

Les avatars de l'appropriation de la langue écrite. Les liens avec l'oralité et la construction de la pensée chez l'enfant.

Anne Vincent « Le travail thérapeutique : temps ponctué, il se déploie au temps présent »

Dans un premier temps, il s'agira de comprendre comment la notion de temps s'installe chez l'enfant, et comment certains symptômes sont le reflet d'un « loupé » dans la construction du temps.

Ce qui semble figé peut aussi être enfoui dans la mémoire, où se mêlent les souvenirs d'événements à la fois traumatisants et nostalgiques.

Dans la thérapie du langage, nos rencontres, le rythme, les questions, les ponctuations permettront de réactualiser certains passages et de les envisager sous un autre angle ; nouveau point de vue qui devrait permettre l'acheminement d'une « métamorphose » ; nous envisagerons celle de Robinson Crusoé accompagné par Vendredi, dans les limbes du Pacifique.

Gérard Bazalgette « L'INVENTION PSYCHANALYTIQUE DU TEMPS »

Le Futur Antérieur

L'analysant exprime dans son transfert inconscient, et comme hors du temps, sa capture indicible dans une relation à l'Autre énigmatique et que l'on peut dire génériquement fantasmatique.

Là, semble se profiler un certain trauma dont le sujet ne peut faire la part, et seule la remémoration, dit Freud, ouvrira à sa libération. Avec cette remémoration, et au futur antérieur, il pourra créer l'expression verbale avec laquelle il se représentera en son présent comme ce qu'il aura été, mais qu'il n'est plus, en direction alors d'un futur où il pourrait poursuivre la reconquête de ce qu'il serait, au plus profond de lui-même.

Le temps de la remémoration, en psychanalyse, est ainsi celui de l'invention de la temporalité humaine elle-même (passé, présent, futur), à partir d'un point où la névrose et la psychose la rendaient forclosée.

Mais quel est le contenu de cette remémoration dont on soupçonne qu'elle devrait faire la part du traumatisme ? Est-elle la découverte d'un trauma réel du sujet, trauma dont il pourrait se délivrer en le transformant en souvenir, comme il pourrait se délier alors du fantasme inconscient qui y est attaché ? Je dirai plutôt que la remémoration sera la saisie éclipique, pour le sujet, des points d'ancrage et de collusion des fantasmes inconscients en lesquels il se représente avec une réalité qui *pourrait* ne pas dépendre de lui. Avec ce travail itératif, une histoire pourra se constituer jusqu'à une certaine limite, celle au bord de laquelle la réalité n'est plus distinguable de l'hallucination du sujet.

Restera à dire en quoi la temporalité propre à la cure va permettre l'invention du temps pour le sujet. Il y aura à définir le temps flottant de suspens que vient créer l'analyste au regard de la temporalité immobile ou cyclique de l'Inconscient de l'analysant, et ceci dans le cadre spatio-temporel, celui de la cure, dont nous essaierons de dire en quoi et pourquoi il doit demeurer relativement fixe.

BIBLIOGRAPHIE

BAZALGETTE G. La tentation du biologique et la psychanalyse. Le cerveau et l'appareil à penser. Erès 2006

BAZALGETTE G. La réalisation du sujet in Topique 86 ed. L'Esprit du temps

Michel Demangeat « TEMPS DU SUJET ET HISTORISATION »

Les découvertes de Freud de 1895 à 1900

L'auto-analyse de FREUD débute alors que les psychothérapeutes de l'époque et lui-même commencent à explorer le discours du patient et l'histoire qui précède le symptôme.

En 1895, FREUD commence son auto-analyse, mais le premier rêve étudié n'est pas exploré au-delà du temps d'une histoire récente.

Puis FREUD commence à étudier les souvenirs d'enfance.

Après la mort de son père en 1896, son étude de l'histoire du sujet se réarticule.

La découverte de l'Œdipe en 1897 lui permettra de travailler à partir des rêves et du jeu des signifiants l'historisation dont témoigne l'ensemble de la « Traumdeutung » (1900)

Hélène Fresquet « DENOUEMENTS, DELIEMENT »

Tout a une fin ...même une T.L.C. Si on peut dater le début, la fin est soumise à un temps « subjectif » souvent en décalage avec l'âge de l'enfant, son développement, ses acquisitions scolaires, du fait du symptôme. Ce dernier évolue hors du temps social et du temps de l'urgence.

Ainsi, Charles pour dénouer, délier, lier et enfin lire va prendre autant d'années nécessaires à son travail en T.L.C.

Danièle Meyre « AURORE OU LE TEMPS REFUSE »

L'histoire d'une jeune fille atteinte d'une maladie neurodégénérative, perdue dans l'espace et dans le temps et de sa prise en charge orthophonique.

Comment peut-on vivre sans le temps ? Comment accepter l'autre quand il n'a aucun des repères socialement reconnus ?

La prise en charge de cette jeune fille va devoir concilier le soutien à l'entourage, le respect dû à une jeune malade malgré un déficit déroutant et s'engager sur la voie d'une rencontre.

Comment ramener quelqu'un vers notre façon de vivre quand le diagnostic annonce l'échec à court terme ?

De son histoire personnelle à l'histoire d'une rééducation...

Sylvie Bourgeois « LE TEMPS DES PARENTS, LE TEMPS DES ENFANTS »

L'orthophonie, en T.L.C., dans la gageure de proposer un travail thérapeutique, peut parfois prendre l'allure d'un voyage dans le temps... où elle trouve les fondements d'un certain regard sur le symptôme...

On retrouve dans l'imaginaire collectif un certain intérêt pour la Préhistoire, et pour les rapports entre présent, passé et futur...

Rencontrer les parents pour écouter leur demande, puis leurs propres hypothèses sur les difficultés de leur enfant, écouter l'enfant dans ses questions et ses idées sur la vie et le temps peuvent emmener tout le monde, orthophoniste-parents-enfant, dans un retour vers le passé...

L'orthophoniste-thérapeute va ainsi parfois assurer un rôle de passeur, de tisseur de liens, tout en laissant à chacun, à sa place dans sa génération, sa singularité dans sa manière de creuser les ornières du temps...

Jean-Pierre Kuntz « LE TEMPS DE LA FORMATION. LE TEMPS DANS LA FORMATION »

« Si le temps de la formation s'inscrit dans un programme pédagogique -celui par exemple que requiert les instances de la formation professionnelle- il ne peut renvoyer à rien d'autre que le moment, dans le parcours de chaque participant, où la question de l'autre/Autre de la relation se pose et peut s'élaborer dans le groupe ; pour certains il est question d'une confirmation, d'un approfondissement ; pour d'autres d'une révolution radicale dans la façon de penser et d'être dans la dimension thérapeutique ; pour d'autres encore, la saisie d'un point de rencontre délicat entre posture professionnelle et surgissement de l'intime. Autant de cas de figures qui nous enjoignent d'appréhender ce temps de la formation à l'aune de chacun. Il sera question dans cet exposé du travail groupal, des incidences des processus inconscients individuels et groupaux à l'œuvre dans le cours des séminaires et de ce temps nécessaire à chacun pour cheminer seul « à plusieurs ». »